

## Parfum d'octobre

Carl-Keven Korb

Numéro 140, février 2014

Phobies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71449ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Korb, C.-K. (2014). Parfum d'octobre. *Moebius*, (140), 45–49.

## CARL-KEVEN KORB

### *Parfum d'octobre*

*Non, je suis trop vieux comme fœtus; je ne vivrai pas; si je ne m'accouche pas à coups de couteau, je m'asphyxie dans mon ventre.*

Réjean Ducharme, *Dévadé*

*La confession et l'auto-examen sont les formes discursives les plus délicates à manier, car les plus susceptibles de faire rire ou d'agacer le lecteur.*

Jane Smiley, *Charles Dickens*

### **D'abord,**

je sais que mes craintes sont irrationnelles. J'appréhende tout de même les situations dans lesquelles je suis confronté au regard des autres. Je fais tout pour les éviter. Lorsque je suis dans les situations redoutées, je n'ai pas *tendance* à croire que je suis jugé négativement. J'ai la *certitude* que je le suis. Je crains d'être vu comme anxieux, bizarre, distant ou fou.

*De facto*, je m'isole.

Et je suis vu comme anxieux, bizarre, distant ou fou.

Alors pourquoi, comment j'arrive à monter sur scène?

Alors pourquoi, comment j'arrive à être lu?

Est-ce que pendant ces quelques secondes au moins, j'arrive à vaincre?

Ou à m'en convaincre.

## Oui,

il y a des jours où je les crois  
 le soleil n'a même pas besoin de briller  
 il suffit que le jour soit bon  
 que la nuit soit bonne  
 des sourires, un livre, un film, une découverte, une ren-  
 contre spontanée, faire l'amour – n'importe quoi, qui  
 survient, qui soit clair, sincère –  
 il y a ces jours où je suis d'accord  
 la phobie sociale est une pathologie  
 un trouble qui appelle guérison  
 quelque chose qui ne devrait pas être  
 puis il y a les autres jours  
 les jours où je me souviens  
 où je vis le souvenir  
     l'incompatibilité  
         l'incompréhension  
             l'humiliation  
                 la violence  
                     (*cette escalade à rebours*)

chez toi, la violence  
 et chez moi  
 ce bouillonnement  
 dans mon regard  
 dans le tien aussi  
 alors j'ai envie que tu souffres  
 de hurler  
 de démolir ta porte  
 et toujours pas un son  
 alors buvant ces obstacles  
 déversés en fût ou en pintes  
 dans mon gosier déraisonné  
 je  
 fissuré comme la vitre  
 comme cette maison  
 dont je barderais le toit de tes ongles  
 un à un arrachés  
 je me hais  
 je m'isole  
 dans l'automne  
 la face en sang

d'avoir sniffé jusqu'aux dernières molécules  
du parfum d'octobre  
et je hurle en silence  
le musèlement de mes cordes  
chanterelle  
bourdon  
noués, tous, toutes  
puis, immanquablement  
j'éclate  
on n'a pas idée  
pas idée de ce que la faiblesse peut générer  
comme force  
lorsqu'elle est mise en contention  
stigmatisée  
acculée  
des génocides ont été commis comme ça  
des tueries dans les écoles  
viols, massacres  
toutes ces horreurs  
toutes les horreurs  
en ces moments  
la peur vient  
et je ne me souhaite à personne  
surtout pas à moi

**Mais,**

*ça passe*  
encore  
toujours  
ça passe

je me remets à les croire  
le soleil n'a même pas besoin de briller  
ces jours reviennent  
je suis d'accord  
les phobies sont des pathologies  
autant d'obsessions, de peurs, de compulsions

pores

sexe

piqûres

embonpoint  
 foules  
**l'autre**  
 germes rires  
 alcool  
**l'autre**  
 coke  
 cigarette  
 voix  
**toi**  
 odeurs  
 regards  
**vous**  
 jugement  
**les autres**

compulsions, peurs, obsessions  
 troubles qui appellent guérison  
 qui ne devraient pas être  
 phobies

cette ode n'est pas leur apologie  
 c'est un sanglot de pitié pour l'espoir  
 l'espoir qui jamais ne meurt  
 immortel centre de toute action  
 surtout du nihilisme qui ne peut vivre sans lui  
 l'espoir qui me tient  
 le liant du chaos qui m'anime

encore  
 je fuis ton regard désiré  
 je croise les bras  
 je tremble de toi  
 et je quitte la salle  
 des rendez-vous perdus

**Par un matin encore trop investi d'hier,**

sonnent les cloches  
 de la cathédrale de Chicoutimi  
 angle Racine et Salaberry

je me vois avec les yeux de la foule  
mes vaisseaux cristallisés  
charrient des humeurs malade  
la ville tonne c'est jour de fête  
festival  
des milliers de personnes  
du downtown Chicout jusqu'au plateau sud  
j'ai le choix  
je peux m'affronter  
ici  
maintenant  
des milliers de souffles  
je peux m'y joindre  
foncer  
transcender  
des milliers de regards  
je peux  
oui  
je peux  
je dois  
je peux  
je peux ?  
j'y vais ?  
vraiment ?

dans les toilettes du Magic Night  
je regarde le miroir  
assurer sa mission oiseuse  
rappeler aux choses qu'elles existent  
en leur montrant l'inverse  
de ce qu'elles sont  
dans les toilettes du Magic Night  
j'ai la face en sang  
d'avoir sniffé jusqu'aux dernières molécules  
du parfum d'octobre  
aux effluves comme des rasoirs  
et j'essaie

d'accord

**J'y vais.**